

Des vieux mots qu'on n'entend plus...

« Celui qui aime son père ou sa mère son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi. Et celui qui ne prend pas sa croix pour marcher derrière moi n'est pas digne de moi. » Mt 10, 37–42

Je me rappelle la confiance d'une religieuse me racontant son départ de chez elle à 25 ans pour partir en mission en Afrique : *« Je me vois encore, dit-elle, dans le brouillard de l'automne regardant en arrière mes parents me disant au-revoir sur le seuil de la porte. Ils venaient de présenter mes excuses à la famille de celui qui devait être mon fiancé. Ils savaient aussi que je ne reviendrais pas avant cinq ans. C'était très dur, mais je le faisais pour le Christ et l'Évangile ».*

Cet exemple n'est pas le seul dans l'histoire de l'Église, il y en a des milliers. Mardi, les prêtres du secteur de Saint Julien, nous sommes allés visiter la Vallée Verte. A Saint Sixt, nous avons prié un saint savoyard Saint François Jacquard. En 1824 il était envoyé par sa congrégation missionnaire dans ce qui est aujourd'hui le Vietnam. Il y débarque clandestinement et prend le nom de Kinh Gan Lam. Avec deux autres missionnaires et des prêtres vietnamiens, il accompagne 70 000 chrétiens. Mais le roi Minh Mang persécute les chrétiens. Il est retenu prisonnier pendant deux ans où on lui demande d'enseigner le français à neuf jeunes. Il en fera sa mission: *« Je ne cesserai pas de prêcher tant que je le pourrai ».* En 1838, il est torturé et étranglé, avec un jeune chrétien vietnamien de dix-huit ans. Il a été canonisé en 1988 avec 116 vietnamiens, martyrs pour leur foi.



Le sermon du Seigneur que nous venons d'entendre s'adresse d'abord aux apôtres : *« Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi et qui ne prend pas sa croix pour marcher derrière moi n'est pas digne de moi. »* Les conditions sont sévères. Jésus veut leur dire que ça serait dur de le suivre.

Mais Jésus ne s'adresse pas seulement aux missionnaires. Ses dernières paroles concernent tous les gens qui se disent chrétiens. *« Celui qui donne un verre d'eau fraîche à l'un de ces petits parce qu'il est mon disciple, ne perdra pas sa récompense. »* Ce que le Seigneur nous demande n'est pas de quitter nos familles et de tous partir au loin. Il y a d'autres façons de répondre à l'appel du Christ chez nous.

Justement comment réagir en chrétiens devant la violence qui se propage dans notre monde. En voyant ce qui se passe dans nos villes françaises, on se rend compte qu'il n'y

a plus de morale. Les jeunes n'ont plus de limites à leur violence. Ces limites n'ont pas pu leur être transmises par les familles. Souvent décomposées, recomposées, elles ont laissé les enfants sans repères.

Le respect du voisin et de ses biens est piétiné. Celui qui n'est pas comme les autres est harcelé jusqu'à la mort parfois. L'hospitalité a longtemps été sacrée dans nos familles. Celui qui ne la respectait pas outrageait Dieu lui-même.

Mais le chacun pour soi l'a emporté entraînant méfiance et fermant nos portes à clé. Cette atmosphère de guerre me rappelle la réflexion de Mgr Claverie, évêque d'Oran répondant à ceux qui demandaient pourquoi les chrétiens restaient en Algérie qui était à feu et à sang. Il disait : « *Nous restons là car les chrétiens ont une Alliance entre Jésus-Christ et les gens qui leur sont confiés. Chaque chrétien sait qu'il doit être fidèle à cette Alliance. Pour les vingt religieux et religieuses tués, il y a des dizaines de milliers de pères de famille, de jeunes, garçons et filles algériens qui sont morts ! Et nous, nous allons partir et rompre cette Alliance entre Dieu et son peuple qu'il aime ?! On n'a plus rien à donner, mais il y a encore nos vies !* » Le Père Claverie sera assassiné quelque temps après avec son chauffeur, un jeune musulman.

Sans aller jusqu'à l'héroïsme du disciple de Jésus qui meurt pour les autres, il y a de petites choses que tout chrétien peut faire pour lutter contre la violence qui pourrit notre monde. L'Évangile nous rappelle des gestes tout simples, ne serait-ce qu'un verre d'eau fraîche à un passant à notre porte.

Sur la porte d'un café j'ai lu : « *Vous qui aimez le vintage, (vintage ça veut dire la nostalgie du bon vieux temps) sachez qu'il existe dans la langue française des vieux mots qu'on n'entend plus et qu'il serait bon de remettre à la mode, ce sont : « bonjour, au revoir, s'il vous plaît, merci* ». Utilisez-les, vous serez appréciés.

Le monde dans lequel nous vivons a besoin de petits actes de gentillesse, qui coûtent peu mais manquent trop souvent, un sourire, un mot gentil, un coup de téléphone. Ça vaut mieux qu'un coup de klaxon intempestif ou un nom d'oiseau crié par la portière.

C'est en commençant nous-mêmes à être non-violents dans notre vie de tous les jours que nous aurons des réactions dignes du Christ et que d'autres suivront.

C'est aussi une manière d'annoncer l'Évangile. Amen !